

LES TERMES-CLÉS DU CORPUS

Pour bien comprendre le corpus, et donc pour traiter au mieux la synthèse, mais aussi l'écriture personnelle, vous devez connaître les termes suivants :

- **Jeux olympiques** : créés à Olympie, dans la Grèce antique, au VIII^e siècle av. J.-C., ils se sont tenus jusqu'au V^e siècle après J.-C., rassemblant tous les quatre ans des athlètes issus de toute la Grèce, autour d'épreuves hippiques et athlétiques. Les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne se sont déroulés en 1896, après la fondation en 1894 du Comité international olympique par Pierre de Coubertin. Le projet initial de Coubertin, fondé sur la participation de sportifs amateurs afin de garantir la **neutralité des Jeux**, et visant à « **réunir toutes les nations** dans un effort d'émulation infiniment utile au bien général », a profondément évolué tout au long du XX^e siècle. La compétition s'est ouverte à une pratique professionnelle, mais aussi à d'autres formes, notamment par la création des Jeux olympiques d'hiver ou encore des Jeux paralympiques. Sous l'influence des médias de masse, les Jeux olympiques ont pris une place de plus en plus importante dans le monde. Ils se tiennent tous les quatre ans, avec un intervalle de deux ans entre les Jeux d'hiver et d'été.
- **Black power** : lancé en 1966 par le leader noir Stokely Carmichael, ce mouvement d'**affirmation de la communauté noire américaine** lutte contre le pouvoir blanc pour défendre la fierté d'être noir. Dans le contexte de la difficile condition des Noirs aux États-Unis, marquée par la **ségrégation**, les leaders du mouvement souhaitent des actions radicales, dépassant le caractère pacifique d'une lutte telle que celle menée par Martin Luther King. L'assassinat de ce dernier le 4 avril 1968 encourage le mouvement en ce sens. Le geste des deux sprinters américains levant leur poing ganté de noir sur le podium des Jeux olympiques de Mexico en 1968 donne au mouvement une visibilité internationale.

VERS LA SYNTHÈSE

■ Présentation du corpus

- Le corpus proposé traite des rapports qui unissent **le sport et le pouvoir politique**. Il est chronologiquement assez homogène, de 1968 pour la photographie à 2010 pour le texte de Geneviève Grimm-Gobat. Il présente des documents de natures différentes : article de presse (document 1), article en ligne (document 2), roman inspiré d'un personnage réel (document 3), photographie (document 4).
- Les documents 1 et 3 font référence à l'**opposition Est-Ouest** pendant la Guerre froide. Ils mettent en lumière l'instrumentalisation du sport par le pouvoir politique : le coureur du roman de Jean Echenoz est utilisé comme « vitrine » par le régime tchécoslovaque. L'article de Pascal Boniface explique que les Jeux olympiques sont aussi un enjeu important pour le pouvoir : **y participer ou pas a une valeur symbolique sur le plan international**. Les Jeux ont ainsi naturellement été marqués par chaque période de grandes tensions géopolitiques, comme pendant ou à l'issue des deux grands conflits mondiaux, s'en trouvant être à la fois le théâtre et le miroir. Certains pays en ont ainsi été exclus ou, comme l'Allemagne nazie, ont cherché à les utiliser.
- Plus récemment, le sport est devenu une des composantes de la **diplomatie internationale**. G. Grimm-Gobat explique dans son article comment le Président Obama peut utiliser le basket dans ses relations et ses combats politiques, tout comme Nelson Mandela a pu utiliser la Coupe du monde de rugby pour réunir son peuple après l'apartheid.

- Mais le sport peut aussi devenir **une tribune pour les sportifs**. Les coureurs Tommie Smith et John Carlos ont profité de leur victoire aux Jeux olympiques de 1968 à Mexico pour protester contre le traitement réservé aux Noirs américains.

■ Tableau comparatif

La mise au point du tableau comparatif au brouillon est un préalable à la phase de problématisation et de plan. Attention : il ne doit pas figurer sur votre copie !

*Le **document 1** sera le point de départ du tableau.*

Doc. 1	Doc. 2	Doc. 3	Doc. 4	PISTES DE LECTURE
Pascal Boniface, journaliste Article de presse	Geneviève Grimm-Gobat, journaliste Article en ligne	Jean Echenoz, écrivain Roman	Photographie anonyme	
Il est important de participer aux JO et grave d'en être exclu	De nombreux dirigeants politiques se présentent comme sportifs ou amateurs de sport	Mélange du sport et du pouvoir Expression « athlète d'État »	Les JO sont utilisés par les sportifs eux-mêmes pour promouvoir une cause	CONSTAT : LA POLITIQUE ET LE SPORT SONT DEUX MONDES TRÈS LIÉS
Le sport et les JO sont détournés à des fins politiques Exemple de l'Allemagne nazie utilisant les JO pour promouvoir la race aryenne	Le sport est utilisé comme outil par Obama ou Sarkozy pour appuyer leur politique ou leur image	Le coureur est utilisé pour faire la propagande du régime Sa carrière professionnelle est favorisée à ces fins	Les sportifs utilisent leur podium comme une estrade politique	LE SPORT PEUT ÊTRE DÉTOURNÉ DE SES FINALITÉS PROPRES PAR LE POLITIQUE
Chauvinisme, nécessité de se battre contre l'étranger	Le rugby réconcilie un peuple en crise	Le régime met en scène un coureur qui devient une vedette Fanatisme		LE SPORT EXACERBE LA SOLIDARITÉ NATIONALE
Le sport est parfois en avance sur le politique Il favorise la paix entre les pays	Obama utilise le basket comme une arme diplomatique		La cause noire est soutenue par les deux sportifs	LE SPORT EST UN PONT ENTRE LES NATIONS

■ Construire la problématique et le plan

• Conseil

Attention à **ne pas centrer la synthèse uniquement sur les Jeux olympiques**. Il s'agit certes de l'exemple dominant, mais il faut veiller à ménager une place pour les autres thématiques (utilisation du basket et du rugby à des fins politiques et diplomatiques par Obama et Mandela, par exemple). Rappelez-vous que le titre du sujet est : « Le sport et la politique : une liaison dangereuse ».

Il est donc nécessaire de prendre en compte le sport de façon générale pour mettre au jour les relations entre sport et politique et les effets produits par leur interaction.

• La problématique

Le corpus soulève donc la question des **rapports qui unissent le sport et la politique**. Le sport peut traduire les enjeux qui animent la politique, permettant que ceux-ci s'expriment sur un autre terrain, tout comme la politique peut utiliser le sport comme outil pour servir ses objectifs. Leurs relations font que chacun a une influence sur l'autre, et que cette influence n'est pas toujours utilisée à bon escient, d'où la notion de « liaison dangereuse » figurant dans la question centrale du sujet. On peut donc se demander ce qui caractérise les relations entre le sport et la politique.

• Proposition de plan

I. Le sport et la politique : des relations privilégiées

II. Une influence à l'échelle des nations

VERS L'ÉCRITURE PERSONNELLE

■ La problématique

• Donner son opinion à partir d'une citation peut être un exercice demandé au BTS. Cela suppose **deux opérations** : d'une part **commenter** la citation, qu'il faut donc avoir parfaitement comprise, pour d'autre part **prendre position**. On s'efforcera de ne pas couper artificiellement le plan en deux parties qui correspondraient précisément à ces deux étapes. Au contraire, la prise de position peut se faire au fur et à mesure, après une petite phrase pour expliciter la citation.

• Ainsi, Pascal Boniface nous propose de **comparer la guerre et le sport**. L'analyse stylistique de son texte est éclairante : les trois occurrences de la préposition « sans » montrent bien que le sport est défini négativement par rapport à la guerre. Il reste donc à tenter de délimiter ce qui n'est pas supprimable de l'un à l'autre : l'affrontement, la compétition, la violence. La dernière phrase ouvre une nouvelle perspective : **pratiquer le sport favoriserait la paix**, ce dont la formule initiale nous invite à douter. Dans sa formulation même, le sujet nous encourage ainsi à porter un regard critique en donnant notre avis. On pourra donc se demander **dans quelle mesure le sport pourrait avoir cet effet pacificateur**.

■ Le plan

Le plan dialectique est ici adapté à l'organisation de la réponse dans la mesure où l'on demande au candidat **d'exprimer un avis** (« Partagez-vous... »), mais la formulation est plus complexe. Comme il s'agit de donner un avis sur une opinion exprimée par un auteur, il est nécessaire de commencer par l'expliquer. Le plan est donc dialectique tout en étant, d'une certaine façon, analytique. Très simplement, il s'agira de croiser les deux préoccupations : expliquer la pensée de Pascal Boniface pour, chemin faisant, la valider ou l'infirmer.

I. La comparaison entre le sport et la guerre

II. Les limites d'une telle comparaison

[A. Un constat : sport et politique sont liés]

Les hommes politiques sont souvent amateurs de sport. Geneviève Grimm-Gobat, dans son article publié en ligne en 2010 et intitulé « Sport et politique, les deux inséparables », souligne les pratiques sportives des présidents Obama et Sarkozy. Dans son article intitulé « Géopolitique des Jeux olympiques », publié dans *Le Monde diplomatique* en 2004, Pascal Boniface démontre l'importance des Jeux olympiques pour les pouvoirs politiques. Pour une question d'image, y participer est fondamental pour un pays, sa participation symbolisant sa place dans l'échiquier géopolitique, tandis que l'exclusion signale des tensions particulièrement graves avec les pays exclus. Mais les sportifs sont aussi impliqués dans cette relation particulière : Jean Echenoz rappelle, dans son roman *Courir*, publié en 2008, le statut d'« athlète d'État » du coureur Emil Zátopek. La photographie de Tommie Smith et John Carlos montre quant à elle que les sportifs peuvent être actifs politiquement dans le cadre même des compétitions.

[B. Le sport peut être détourné de ses finalités propres par le politique]

On constate donc que le sport est souvent détourné de ses finalités par le pouvoir politique. Ainsi, les Jeux olympiques sont souvent instrumentalisés, comme le montre P. Boniface. Par exemple, Hitler a bien essayé de détourner les JO de 1936 pour promouvoir la race aryenne. De la même façon, le personnage de *Courir* promeut le régime tchécoslovaque en contrepartie de conditions de vie améliorées. Mais le corpus ne présente pas que des cas de propagande. Ainsi, G. Grimm-Gobat montre l'utilisation du basket comme outil diplomatique par Barack Obama. Dans un tout autre domaine, le sport peut être mis au service de la promotion d'une cause, comme celle des Noirs américains lors des JO de Mexico en 1968, par exemple.

Sport et politique sont donc intimement liés, que le politique cherche à récupérer le sport ou que le sport soit mis au service d'une cause politique par les politiques ou les sportifs. Ces liens peuvent avoir une influence à l'échelle des nations.

[II. Une influence à l'échelle des nations]

Le sport a des effets sur le sentiment national, et certains événements sportifs à l'échelle internationale permettent aux relations entre les nations de s'exprimer sur un autre terrain.

[A. Le sport exacerbe la solidarité nationale]

Tout d'abord, le sport exacerbe la solidarité nationale. Ainsi, G. Grimm-Gobat montre que le rugby a pu servir à l'unité du peuple sud-africain après l'apartheid. P. Boniface montre également que la compétition est exacerbée par le fait de se battre contre un peuple étranger, ce qui relève d'un chauvinisme de bon aloi. Mais le corpus présente aussi le cas d'un coureur tchécoslovaque qui devient une vedette dans son pays, provoquant un véritable fanatisme autour de sa personne.

[B. Le sport peut créer des ponts entre les nations]

Enfin, le sport peut être un pont entre les nations. P. Boniface souligne que bien souvent le Comité international olympique a été en avance sur la diplomatie internationale, reconnaissant par exemple la Chine populaire avant l'ONU. Les JO ont pu favoriser la

paix entre les pays. Obama, quant à lui, utilise le basket comme point d'accroche pour mettre ses interlocuteurs diplomatiques ou ses opposants de son côté, comme le raconte G. Grimm-Gobat. Dans un tout autre domaine, le geste des coureurs aux JO de 1968 a permis de sensibiliser le monde à la ségrégation des Noirs américains.

[Conclusion]

Le sport est facilement détourné par le pouvoir politique, mais il peut aussi l'être par les sportifs. Cette rencontre entre le sport et le pouvoir est positive lorsqu'elle permet à un pays de se retrouver et d'en affronter d'autres pacifiquement. Mais la neutralité du sport est utopique, la réalité étant qu'il est souvent soumis à des contraintes stratégiques et instrumentalisé. Finalement, le sport est souvent le théâtre d'enjeux de pouvoir qui le dépassent.

> L'ÉCRITURE PERSONNELLE

La comparaison entre le sport et la guerre n'est pas surprenante. Dans les deux cas, il s'agit d'affronter un adversaire pour affirmer sa supériorité. Il y a toujours un vainqueur et un vaincu. Pascal Boniface affine le parallèle que l'on pourrait faire entre les deux : « le sport, c'est peut-être la guerre mais, comme le voulaient les anciens Grecs, une guerre ritualisée, sans armes, sans versement de sang et sans mort. C'est aussi une éducation à la paix ». On comprend donc que le sport serait la guerre moins la violence, une forme d'affrontement réglé qui favoriserait paradoxalement la cohabitation entre les peuples. Nous nous demanderons dans quelle mesure le sport pourrait avoir un effet pacificateur.

Peut-on comparer le sport et la guerre ?

L'analyse de Pascal Boniface est convaincante : dans les deux cas, un combat oppose deux camps pour désigner lequel est le plus fort. L'affrontement est bien le dénominateur commun à ces deux activités humaines et il s'agit le plus souvent de mesurer la supériorité physique, l'endurance de l'effort soutenu par l'esprit. Mais la comparaison s'arrête là. La pratique sportive n'a pas pour finalité la défense ou la conquête d'un territoire, ou encore l'anéantissement d'un pouvoir ennemi. Si la devise des Jeux olympiques est bien « *citius, altius, fortius* » (plus vite, plus haut, plus fort), elle doit être comprise comme une recherche d'excellence et non pas comme une incitation à écraser les autres compétiteurs.

Aussi peut-on dire que le sport porte sa propre finalité : on le pratique pour la beauté du geste. Au terme de la compétition, le vainqueur rend aussi hommage au vaincu. D'ailleurs, le sport est essentiellement un combat contre soi-même. Le film de Clint Eastwood *Million Dollars Baby* met en scène une jeune femme qui devient boxeuse contre l'avis du milieu de la boxe. Celui qui finit par devenir son entraîneur aura tout tenté pour l'en dissuader. En se dépassant elle-même, elle finira par convaincre l'entraîneur de la prendre en charge. C'est le lot de tous les athlètes que de devoir sans cesse améliorer leurs performances et, pour cela, de s'entraîner quotidiennement.

Le sport est bien un combat, mais il ne met pas face à face des nations qui tentent de s'anéantir. D'une certaine façon, en utilisant un oxymore, on peut dire que le sport est une forme de « guerre pacifiée » par les règles et ses finalités. Pourtant, la violence n'est pas étrangère au sport.

L'affrontement sportif est triplement violent. Il s'agit d'abord très souvent de dépasser l'autre, quand certains sports comme la boxe vont même jusqu'à générer des coups. Ensuite, le sport est une forme de violence contre soi. Se dépasser implique une lutte contre ses propres limites qui peut pousser l'être humain dans ses retranchements. Il faut pour cela travailler son propre corps avant d'affronter celui des autres, mais aussi son mental, sa force psychique pour supporter la pression et l'effort. Enfin, l'affrontement des sportifs peut trouver des échos en dehors de la compétition proprement dite. L'exacerbation du sentiment national peut tourner au nationalisme, c'est-à-dire au développement d'un sentiment de supériorité arrogant à l'égard des autres pays. D'ailleurs, entre l'exaltation nationale et le nationalisme, la frontière est ténue. On peut soutenir l'équipe de France, mais rejeter avec haine les autres équipes est une autre chose.

Au fond, il existe même une forme d'affrontement politique à travers le sport. Il n'est évidemment pas comparable avec l'affrontement militaire, mais il convoque les mêmes enjeux diplomatiques. Ainsi, les Jeux olympiques de 2008 organisés par la Chine ont été le théâtre de véritables affrontements. Fallait-il s'afficher aux côtés de la Chine et donner le sentiment de cautionner le régime chinois ? La question de la présence ou pas lors de la cérémonie d'ouverture, comme celle de la manifestation d'une certaine hostilité ont été posées. Les Jeux olympiques sont donc un théâtre politique de premier plan.

Pour conclure, nous pouvons compléter l'analyse de Pascal Boniface. Certes, le sport, par ses règles et son esprit, permet aux hommes de s'affronter pacifiquement. Mais cet affrontement, même réglé, n'est pas sans violence. Par ailleurs, le sport ne manque pas d'être détourné de son objectif premier et, comme la guerre, il peut servir des causes politiques. Il pourrait être une « école de la paix » si l'on respectait parfaitement et partout son esprit. Ce n'est pas toujours le cas.